

néanmoins cela bravement, tout en payant, à tour de rôle, un tribut à la nature, par une maladie intestinale très sévère.

Heureusement au bout de quelques jours nous en sortions indemnes et vaccinés contre toutes les maladies infectieuses présentes et à venir. Je crois que cette protection, vraie ou supposée, a eu pour effet de nous débarrasser de cette crainte exagérée des microbes qui trouble tant aujourd'hui le public en général, et nos médecins en particulier. Quelques livres de médecine, plus ou moins anciens, constituaient la bibliothèque de l'école. Les professeurs fournissaient eux-mêmes les instruments et les substances absolument nécessaires à leurs démonstrations. L'Hôpital des Soeurs de l'Hôtel-Dieu était alors sous le contrôle d'un de nos professeurs, le Dr Munro, mais son entrée nous était interdite. Il nous fallait suivre les cliniques à l'hôpital anglais, où nous étions tolérés. La Maternité mise à la disposition des élèves était si peu considérable que durant ma cléricature, je n'eus qu'un seul cas de maladie, sous la direction d'une sage-femme d'origine irlandaise. Cependant, malgré les désavantages, nous n'aurions pas voulu, pour rien au monde, abandonner notre Alma Mater, que nous supportions par pur patriotisme. Il faut bien le dire aussi, la science de nos professeurs et les talents des élèves suppléaient amplement à cette pénurie. Cette existence précaire disparut au bout d'un certain temps; Mgr Bourget, qui nous avait toujours témoigné beaucoup de sympathie, établit notre institution sur des bases plus solides, mettant à notre disposition les salles